Volume 99 Sélection française 2017/3

REVUE INTERNATIONALE de la Croix-Rouge

GALERIE PHOTOS

Le Croissant-Rouge syrien et le Comité international de la Croix-Rouge : un véritable partenariat pour aider les plus vulnérables*

Traduit de l'anglais

Photo 1. Le SARC et le CICR travaillant ensemble pour la population syrienne.

* Nous remercions chaleureusement Laudi Sarji et Ola Abo pour leur contribution à l'élaboration de cette galerie photos.

Le Croissant-Rouge Arabe Syrien (SARC) et le Comité international de la Croix-Rouge œuvrent main dans la main et sont partenaires pour aider les plus vulnérables et répondre aux besoins de millions de personnes sur tout le territoire syrien.

Depuis 2011 notamment, les deux organisations ont coopéré pour répondre aux divers besoins humanitaires dans l'objectif de protéger la dignité humaine.

Photo 2. Traverser les lignes de front pour fournir des secours. ©SARC.

Par le travail humanitaire conduit sous la devise « Pour tous et partout », les volontaires du SARC ont été déployés sur le terrain pendant la crise pour délivrer de l'aide via des centaines de convois humanitaires, souvent en coopération avec le CICR. Le SARC et le CICR œuvrent sans relâche pour avoir accès aux zones assiégées et apporter une assistance humanitaire pour soulager les souffrances des personnes. Cela a nécessité une coordination avec les autorités, toutes les parties au conflit et les autres parties prenantes. Très souvent, le SARC et le CICR ont traversé les lignes de front pour évacuer des personnes qui avaient besoin de soins médicaux vers des zones où elles pourraient recevoir un traitement adapté auquel elles ne pouvaient accéder autrement.

Photo 3. Arrivée d'un convoi humanitaire à Deir ez-Zor. © SARC

Guidés par leur attachement aux principes du Mouvement de la Croix-Rouge et du Croissant-Rouge, le SARC et le CICR travaillent ensemble pour répondre aux besoins humanitaires à travers la Syrie, notamment en dispensant des soins, en acheminant des convois d'aide, en veillant à ce que les personnes déplacées internes (PDI) aient accès à la nourriture et aux articles de première nécessité, en leur fournissant des abris et en les aidant à rétablir les liens familiaux.

Photo 4. Évacuation d'Alep de personnes en difficulté. © SARC

Photo 5. Convoi conjoint vers Alep. © SARC.

Pas une cible

Le SARC et le CICR insistent sur la protection de leur personnel et de leurs volontaires. Les personnels et les volontaires ne sont pas une cible : il s'agit là d'un principe essentiel du droit international humanitaire. Pour autant, soixante-cinq volontaires du SARC ont sacrifié leur vie au nom de leur devoir humanitaire. Des établissements et des véhicules du SARC ont aussi été gravement endommagés.

Photo 6. Le SARC a perdu soixante-cinq volontaires qui ont sacrifié leur vie en accomplissant leur mission humanitaire de manière tragique. © SARC.

L'histoire d'Emad

Emad Hamed, un ambulancier volontaire du SARC n'oubliera jamais ce 21 février 2018. « Lorsque que j'ai rejoint le SARC en 2013, j'étais pleinement conscient de mes responsabilités et des sérieux risques que je prenais en devenant ambulancier volontaire mais cela ne m'a pas découragé dans mon souhait d'aider ceux de ma communauté qui en avaient besoin », dit cet homme de 32 ans en faisant référence à ses tâches de premier secours au sein de la *Rural Damascus*, une branche du SARC.

A 23h30 le 21 février 2018, l'équipe du bureau local du SARC reçut un rapport sur les obus qui étaient tombés sur un quartier de Douma. Emad se précipita sur la zone avec deux collègues afin d'évacuer les familles de leurs maisons et de porter assistance aux blessés. À leur arrivée, l'ambulance dans laquelle ils se trouvaient a été touchée. « À ce moment-là, je n'entendais plus rien et nous avons été brûlés avant que nous ne puissions sortir de la voiture », se souvient-il. Emad a perdu l'ouïe du côté gauche en août 2018.

Ses camarades ambulanciers et d'autres volontaires souffraient aussi de blessures multiples, leurs mains, leurs visages et leur cuir chevelu brûlés au premier et second degrés, blessés par des éclats d'obus sur tout le corps. En dépit de ce jour maudit qu'il n'oubliera jamais, une fois rétabli, Emad a repris son travail humanitaire. Le volontariat « coule dans mes veines », dit-il. « Je suis fier d'être membre de l'équipe du Croissant-Rouge arabe syrien qui a un impact humanitaire dans les terribles circonstances que notre pays a connu. Nous ne devons jamais manquer à nos devoirs et nous resterons toujours dévoués ».

Photo 7. L'ambulancier du SARC, Emad Hamed, dit que le volontariat coule dans ses veines. © SARC

Marcher de nouveau en gardant l'espoir

Comme d'autres pays confrontés à un conflit, la Syrie n'a pas été épargnée et beaucoup ont perdu une jambe.

Perdre une jambe peut entraîner de lourdes conséquences, au-delà de la personne qui a été blessée. Certains patients ont du mal à retrouver un travail, à nourrir leurs familles ou à accomplir les tâches ménagères. Les enfants ne peuvent plus jouer et se mouvoir comme leurs amis et ne peuvent plus aller à l'école.

Le SARC et le CICR mènent des activités de réadaptation physique et fournissent d'autres services qui ont redonné espoir à beaucoup de personnes et leur ont rendu leur autonomie. On peut citer la fabrication, l'appareillage et l'entretien des prothèses orthopédiques, mais aussi le soutien psychologique et le suivi thérapeutique afin de permettre aux personnes de dépasser leur handicap et de réaliser leurs rêves.

Un jeune patient qui a bénéficié des services du SARC et du CICR, Abdulazeem, résume son histoire en une simple phrase : « maintenant, je peux retourner à l'école ».

Photo 8. Le SARC et le CICR fabriquent, appareillent et entretiennent les prothèses orthopédiques tout en fournissant un soutien psychologique et un suivi thérapeutique. © SARC.

Photo 9. Abdulazeem résume son histoire en une simple phrase : « maintenant, je peux retourner à l'école ». © SARC.

Réunir les familles

En novembre 2017, à Kassab, un village de Syrie à la frontière avec la Turquie, deux enfants ont retrouvé leurs familles après en avoir été séparés pendant six mois pour l'un et neuf mois pour l'autre. Le SARC a œuvré pour favoriser ces réunifications en s'assurant du consentement de toutes les parties prenantes et a amené les familles à la frontière pour ces réunions inoubliables.

Photo 10. Un moment d'émotion. Elaf dans les bras de sa mère, une fois réunis. © SARC.

Reconstruire les moyens de subsistance, rétablir la normalité

Les programmes du SARC et du CICR pour rétablir les moyens de subsistance permettent aux familles de recouvrer une sécurité alimentaire et de restaurer une stabilité économique via des initiatives microéconomiques qui varient selon le profil et les antécédents des bénéficiaires et qui sont conformes aux opportunités économiques dans la région.

Les projets d'Hisham pour l'avenir

Malgré leur jeune âge, les filles d'Hisham, âgées de 7 et 10 ans, ont pleinement conscience de la santé précaire de leur père et de sa situation financière. Hisham a perdu une jambe dans un accident, ce qui lui a coûté son emploi. Il était tailleur.

Il raconte ainsi son histoire : « Nous avons quitté notre maison, dans le quartier al-Shaar qui avait été totalement détruit. J'ai perdu ma jambe suite à une blessure. Notre situation financière s'est détériorée et je ne pouvais plus subvenir aux besoins de ma femme et de mes enfants ».

« J'étais au chômage depuis un an et 8 mois », ajoute le père de 29 ans. « J'étais à la fois en colère et dévasté… un homme jeune déjà incapable de faire vivre ma famille ».

Avec l'aide du SARC, Hishan a pu repartir à zéro. Après avoir été appareillé d'une prothèse de jambe, il a lancé sa propre affaire grâce à une aide du programme du SARC et du CICR sur les moyens de subsistance. « Désormais, j'ai ma propre épicerie, je suis capable de faire vivre ma famille et, grâce aux bénéfices, j'ai pu ouvrir un autre magasin », dit-il. « Aujourd'hui, je ne prête plus attention aux mots de pitié ou aux propos blessants ». La petite famille vit maintenant à Salaheddine, un quartier dans le gouvernorat d'Alep et a recommencé à vivre à peu près normalement. Les filles sont retournées à l'école et se sont fait de nouveaux amis. Pour réaliser son rêve pour ses petites, Hisham passe la plupart de son temps à travailler sans prendre de congés. Il espère, un jour, qu'il sera capable de conduire sa propre voiture mais il devra encore attendre car sa première priorité est de garantir la sécurité de sa famille.

Photo 11. Hisham, père de deux filles, discute avec des volontaires du SARC. © SARC.

Photo 12. Hisham photographié dans son magasin. © SARC.

Photo 13. La machine à café dans la boutique d'Hisham. © SARC.

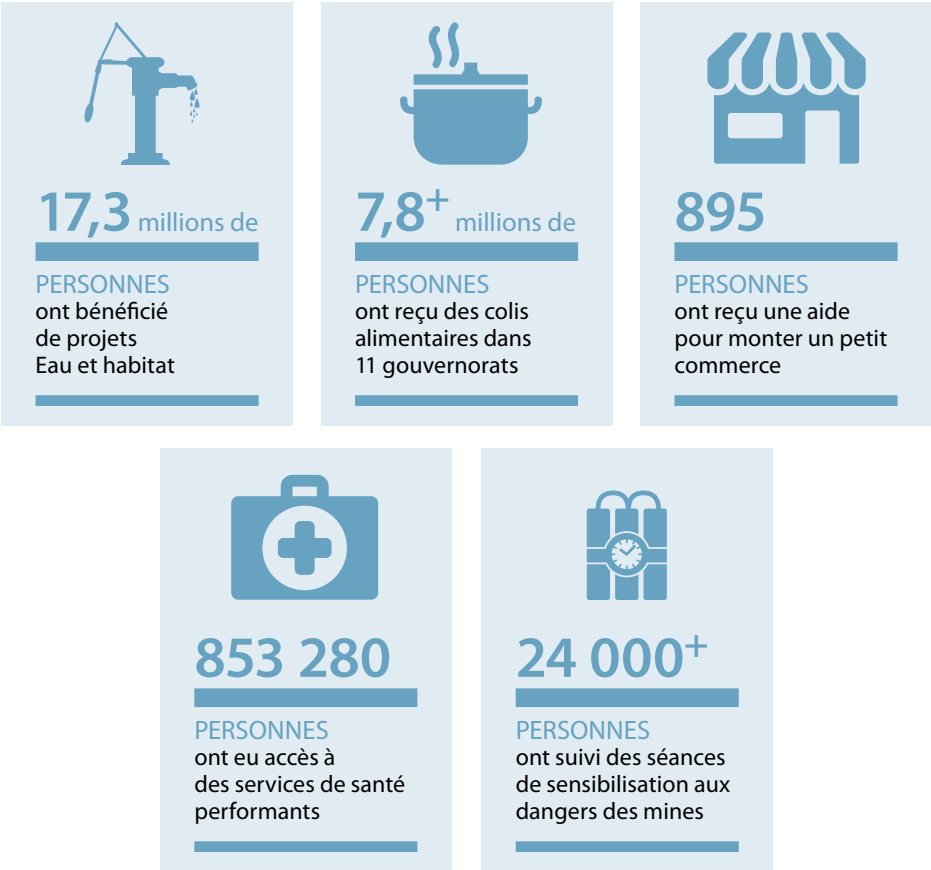

Photo 14. Syrie, faits et chiffres, 2018.